

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 1 (1944)
Heft: 1

Artikel: Projets, buts, perspectives et un appendice moral
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sprechen; auch das Lichtspiel hat nichts von seiner Anziehungskraft verloren, Sportveranstaltungen blühen. Soll neben allen diesen Dingen der Dienst an edler Buchkunst unvereinbar sein mit dem Ernste der Zeiten?

Mag dieser Dienst von vielen als eine besondere Form der Torheit angesehen werden. Unter den mancherlei Narren, die uns Sebastian Brants Narrenschiff und das Lob der Torheit des Erasmus vorführen, erscheint uns der Büchernarr immer noch als der harmloseste.

Vielleicht ist der Freund des schönen Buches ein Tor und der ihn verachtet ein Weiser. Aber steckt nicht im Weisen selbst mehr Torheit als Weisheit? Siehe darüber die folgende Plauderei von Paul Chaponnière, den wir mit Stolz als unsern Mitarbeiter begrüßen. Und siehe ferner in den Sprüchen Salomos den 21. Vers des 15. Kapitels: «Dem Toren ist Torheit eine Freude.»

Stultifera navis: so heißt einer der prächtigsten und berühmtesten Basler Wiegendrucke; wer die am Sitze des neuen Vorstandes heimische Selbstironie nicht gutheißen will, wird wohl diesen Grund für die Titelgebung gelten lassen. E. St.

Projets, buts, perspectives et un appendice moral

La dernière session tenue à Baden a décidé de déplacer le siège du comité de la Société suisse des bibliophiles de Berne à Bâle, et a nommé son président en la personne de M. le Dr Emanuel Stickelberger. Les autres membres de ce comité sont MM. Carl Burckhardt-Sarasin, Dr Rudolf Schwabe, Dr Karl Schwarber, bibliothécaire en chef, Dr Christoph Vischer, secrétaire, et E. Wegmann, trésorier.

On adressa de sincères remerciements au comité bernois pour le fécond travail qu'il a fourni pendant plus de vingt ans, et M. le Dr Wilhelm Meyer, son président, fut élu à l'unanimité membre d'honneur de la Société. Mademoiselle Hélène Marti, secrétaire, doit également et très spécialement être l'objet des plus vifs remerciements pour le travail que durant des années, elle a accompli avec autant de modestie que de tact.

Aujourd'hui, c'est de nous que l'on attend quelque chose de nouveau. Du moins nous l'a-t-on fait comprendre.

La tâche n'est pas toujours aisée, car les goûts

et les désirs de nos membres ne sont pas tous semblables: les uns prônent avant tout la reproduction d'ouvrages anciens, les autres préconisent des éditions d'œuvres contemporaines. Et pendant que beaucoup d'amis des livres voudraient que tous les soins fussent concentrés sur le travail de l'impression, d'autres désirent mettre l'accent sur l'illustration.

Il s'agit avant tout de ne pas éparpiller notre activité. Ce à quoi nous tendrons, dans toute la mesure possible, c'est à la satisfaction de chacun.

Un de nos principes consiste en ceci: une société de bibliophiles n'est pas avant tout destinée à rééditer d'anciens ouvrages qu'on ne trouve plus. On lui demande plutôt de montrer ce qui peut être accompli présentement dans le domaine de la belle édition; elle doit apporter des modèles et constituer de beaux témoignages de l'édition et de l'impression contemporaines. Elle doit aussi aider à l'éclosion de quelques œuvres des meilleurs représentants de la littérature d'aujourd'hui.

Voici ce que, dans les années à venir, nous nous proposons comme tâche (ceci sans aucun

engagement de notre part, comme on dit en langage commercial) :

Une édition du précieux et quasi-inconnu livre du sage Jésus Sirach dans une traduction suisse, parfaitement imprimée, avec des bois (pas de linoléum et pas de similis!) d'un de nos meilleurs illustrateurs.

L'œuvre d'un écrivain romand, dans une présentation également parfaite.

Le livre d'Erasmus *Enchiridion*, oublié aujourd'hui, dans une bonne traduction allemande, avec peut-être des bois d'après Holbein.

Enfin, quelque chose de tout à fait original: une collection de nouvelles d'écrivains romands et suisses-allemands, dans laquelle les œuvres en langue française seront présentées en allemand, et les allemandes en français.

Tels sont donc nos projets. Pour les mener à bonne fin, il est nécessaire que le nombre de nos membres soit porté à 500. Les 25 francs de contribution annuelle ne représentent pas la même somme qu'avant la guerre. On ne saurait comparer les prix des livres d'alors avec ceux d'aujourd'hui.

N'avez-vous pas, parmi vos relations, de vrais amis des livres qui, pour alléger notre situation, nous aideraient à nos débuts? Nous disons de vrais amis des livres, car nous ne saurions réserver bon accueil à n'importe qui.

Une question se pose: «Faut-il mettre nos publications dans le commerce?» A quoi nous répondons: En principe, non. Seulement, dans certains cas où il serait malséant de ne pas faire bénéficier de nos éditions un public plus étendu (nous pensons spécialement au volume de nouvelles qui peut servir au développement de la compréhension mutuelle entre alémaniques et romands), une exception pourrait être admise, à la condition que des exemplaires numérotés en édition spéciale, soient réservés à nos membres. Il s'agirait de tirages sur meilleur papier, peut-être illustrés de dessins originaux. Le privilège réservé à nos sociétaires serait ainsi maintenu.

Plusieurs de nos membres désirent recevoir une revue. *Pro Arte*, quel que soit le bien qu'on en puisse dire, n'a pas entièrement contenté ses lecteurs parce qu'il y était trop rarement question de livres. En conséquence, nous avons proposé à l'Assemblée de Baden que l'ancien comité dénonce pour le premier janvier 1944 la convention passée avec les précédents éditeurs. Cette proposition a été acceptée.

A la vérité, il peut sembler que, pour une revue de bibliophiles, capable d'aborder toutes les questions qui ressortissent au domaine des livres, la Suisse n'offre pas un champ d'activité assez vaste. D'autre part, ce qui nous paralyse dans l'appel de collaborateurs réguliers, c'est l'état de notre caisse. Toutefois nous nous proposons de publier deux à trois fois par an le présent bulletin, pour que les rapports mutuels entre nos membres soient maintenus. Nous lui donnerons une forme souple, comportant de courtes notices, des descriptions concises et des propositions. Avant tout des propositions stimulantes. Sur ce chapitre, un vide reste à combler. Nous invitons nos membres à nous faire des suggestions pratiques autant que possible, et sous une forme brève. On peut dire beaucoup avec peu de mots! Souvent, moins l'on dit et mieux l'on se fait comprendre. Nous voudrions arriver à ce que notre feuille soit lue par chacun d'un bout à l'autre, avec profit, et pas seulement parcourue. Si nos membres refusent de collaborer, l'affaire s'en ira à vau-l'eau. Car le nouveau président qui prend juste aujourd'hui le temps de respirer entre deux ouvrages, nous a bien donné quelques pages pour le premier numéro, mais ne compte nullement à l'avenir se tailler la part du lion! Il prend soin de le déclarer afin d'éviter plus tard les reproches que pourrait lui valoir une activité ralentie. Nous ne promettons pas non plus que les fascicules suivants seront aussi riches que le premier.

Quant à ceux qui ne veulent pas écrire, eh! bien, qui sait? Peut-être que l'un ou l'autre pourra et voudra contribuer aux frais d'impression ou d'illustration. Quelques membres nous ont déjà offert des lettrines montrant leurs armes ou d'autres attributs personnels, en s'inspirant en même temps de proverbes (le tir sur des moineaux avec des canons, voici p. e. le sens de la première lettrine de ce numéro). Le véritable amour des livres peut s'exercer dans une foule de domaines, si les moyens dont on dispose le permettent.

Mais les frais ne doivent pas être supportés seulement par les contributions des membres. C'est pourquoi nous accepterons des annonces de libraires. Espérons que plus d'un parmi eux saura donner une forme agréable à ses insertions, afin qu'elles ne déparent pas notre bulletin, lorsqu'il sortira des mains du relieur. Efforcez-vous d'encourager les antiquaires et les éditeurs d'y annoncer ce qu'ils peuvent avoir d'intéressant.

Profitez vous-même des occasions de livres rares ou précieux, qu'ils vous présenteront dans nos pages. Et quand vous ferez un achat, recommandez-vous de notre revue afin qu'elle soit bientôt reconnue comme un excellent moyen de publicité.

Enfin, voici la modeste conclusion promise par le titre.

L'on s'est souvent posé la question suivante: «Au milieu des horreurs que la guerre déchaîne sur les peuples et les villes, est-il opportun de consacrer ses soins à une activité aussi éloignée de la guerre que l'amour des beaux livres?» Selon les dispositions, les humeurs ou les sympathies la réponse peut être un «non» irrité ou un simple haussement d'épau. Ou bien ...

Ou bien la réponse pourrait être celle-ci:

Malgré le tumulte des armes, les efforts artistiques se poursuivent. Personne ne pense que la scène, les concerts, les expositions n'ont plus de valeur. Le cinéma lui-même n'a rien perdu

de sa force d'attraction; les compétitions sportives fleurissent. Est-ce que seul l'art du livre devrait subir une éclipse au milieu des orages de ce temps? Servir cet art, est-ce une manifestation hors de sens? Parmi toutes les formes de folie que le *Miroir des fous* de Sebastien Brant et l'*Eloge de la folie* d'Erasmus nous présentent, celle des livres nous apparaît toujours comme bien inoffensive. Peut-être la passion des livres est-elle une folie, et celui qui la méprise un sage. Mais dans l'orgueil de savoir, n'y a-t-il pas plus de folie que de sagesse?

Voyez plutôt les pages suivantes de Paul Chaponnière que nous sommes heureux de compter au nombre de nos collaborateurs.

«Stultifera navis!» Nous adoptons pour notre revue le titre d'un des plus beaux et célèbres incunables bâlois; si l'on trouve là un brin d'ironie, qu'on nous le pardonne, puisque c'est contre nous-mêmes qu'elle se tourne, contre nous, les bibliophiles.

Karl Schwarber / *Navis stultifera*



avis stultifera – das Narrenschiff. Von Basel aus glitt es im Jahre 1494 mit geschwelltem Segel zum erstenmal in die Weite. Der Riß des merkwürdigen Fahrzeugs stammte aus der Basler Werft des mit dem Dichterlorbeer gezierten Juristen Sebastian Brant. Als Werkmeister amtete mit feinstem Geschmack der Kaplan am Basler Münster und berühmte Verleger Johann Bergmann von Olpe, und den Schmuck besorgte die Blüte der damaligen Basler Künstlerschaft, an ihrer Spitze – vielleicht – der junge Albrecht Dürer. An den Ufern folgte die abendländische Menschheit aller Stände, soweit sie sehen, lesen und verstehen konnte, dem zackigen Kurs des Schiffes, erkannte in seiner Fracht die geistvolle Verzerrung ihrer eigenen Schwächen und brach darüber in brausenden Beifall aus. Ein Basler Erzeugnis eroberte im Handumdrehen die Welt und behauptete darin seinen Platz trotz allem Wandel der Zeit bis hinein ins 17. Jahrhundert. Am Bug aber des überfüllten Bootes saß gleichsam als Meister der

törichten Zunft, lächelnd und allem Volke sichtbar, – der Büchernarr.

Die neugewandete Zeitschrift der Schweizer Bibliophilen nimmt von Basel aus ihren Lauf wie einst das vom Büchernarr geführte Narrenschiff Sebastian Brants. Und da ihre gegenwärtigen und künftigen Leser an derselben Sucht kranken, wie sie der mittelalterliche Basler Professor gezeißelt hat, nur mit dem Unterschied, daß sie «verstan», was sie horten, dürfen auch die modernen Liebhaber des Buches ruhig die Planken der Navis stultifera betreten und sich am Genuß der Reise erlaben. Wohin die Reise gehen, wie lange sie dauern wird, wissen wir nicht. Daß sie nicht eintönig sein wird, dafür bürgen wir; und im Glauben an die Wahrheit des Sprichwortes «Nomen est omen» erwarten wir eine glückhafte Fahrt unserer Navis stultifera. Die Schwarzseher in unsern Reihen, die sich zunächst mit dem Wort Brants verbünden möchten: «Zue Basel vff dem kolenbergk, do triben sie vil buebenwerck», laden wir ein, die Prüfung mit freundlichem Auge vorzunehmen. Wir sind überzeugt, daß auch sie nach gewalteter Einsicht unsere Hoffnung teilen und frohgemut an Bord unserer Navis steigen werden.